Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 60 (1946)

Heft: 2

Rubrik: Miscellanea

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ARVID BERGHMAN. **Dynastien Bernadottes vapen och det svenska riksvapenet.** Stockholm, 1944.

Le premier ancêtre connu de la famille royale de Suède était Joandon du Poey, né en 1590 [1], qui avait épousé, en 1615, Germaine de Latuor, dame de Bernadotte [2]. Leurs descendants ne portèrent en général que le nom de ce minuscule fief béarnais, sans être agrégés à la noblesse. Le maréchal Jean-Baptiste-Jules Bernadotte auquel Napoléon transféra, en 1806, la principauté de Pontecorvo, petite ville enlevée au Pape, prit comme armes le pont, c'est-à-dire la partie inférieure de celles de sa nouvelle souveraineté, sous un « chef de l'empire français ». Lorsqu'il fut élu, en 1810, prince héritier de Suède, il renonça à sa principauté italienne, gardant toutefois ses armoiries, qui devinrent ainsi celles de la branche royale de la famille Bernadotte. Il faut relever ici l'inexactitude de l'affirmation d'Albert Révérend, que Napoléon aurait conféré, en 1806, des armoiries au prince de Pontecorvo : il n'en existe aucune preuve documentaire. Les armes que Révérend lui attribue, ne sont qu'une déduction de celles conférées au frère aîné du nouveau prince royal, Jean Bernadotte, créé baron de l'empire français en 1810. Adopté par le roi de Suède, le prince « Charles-Jean » posa son écu familial sur un parti de Suède et des Folkungar, ancienne dynastie suédoise avec les armes de laquelle les rois de Suède écartelaient, depuis le milieu du XVe siècle, celles du pays, posant les armes de leur famille sur le tout. Après l'union avec la Norvège, en 1814, l'écu principal fut augmenté, sous forme d'un tiercé en pairle, des armes de ce pays et, devenu roi en 1818, Charles XIV Jean adextra son écusson familial d'un parti de Vasa, l'ancienne dynastie de Suède des XVIe et XVIIe siècles dont descendaient, par les femmes, les rois suivants.

En 1826, on vit une étrange transplantation de l'héraldique napoléonienne, car les fils du roi, recevant des titres ducaux, furent gratifiés d'un « chef de duc », semé d'étoiles d'or sur champ d'azur. En même temps, l'aigle d'or de l'empire français prit la couleur de sable pour devenir, le foudre en plus, dans la suite un corbeau stylisé, rappelant l'oiseau des armes originales de Pontecorvo, tandis que les étoiles prirent la position de la constellation de la « Grande Ourse ».

Plusieurs modifications dans l'arrangement des quartiers ont eu lieu dans la suite pour l'écu principal, dont fut éliminé, en 1905, le quartier de Norvège. Même si le corbeau est redevenu une aigle, on peut comprendre que M. Berghman désire apporter encore d'autres améliorations, parmi lesquelles il faut relever la suppression des étoiles de 1826, le remplacement par des barres droites, des barres devenues ondées à la suite d'une inexactitude dans le quartier des Folkungar, ainsi qu'un meilleur style dans plusieurs questions de détail. Mais M. Berghman veut aller plus loin encore et propose, du moins comme alternative, l'élimination non seulement des quartiers des Folkungar et des Vasa, mais même de l'actuelle maison royale elle-même, ne gardant que les trois couronnes de Suède. Nous nous permettons de douter de la nécessité de changements aussi radicaux, qui effaceraient un arrangement suivi sans inconvénient depuis 500 ans et qui priveraient le roi de l'écusson de sa propre dynastie. Aussi faut-il retenir que ce ne sont là que des propositions de l'auteur qui, malgré ses fonctions à l'Office royal d'armes, ne donne ici que son opinion personnelle.

Ces propositions, appuyées par de nombreuses illustrations, permettent toutefois de faire connaissance avec un excellent jeune dessinateur, M. Sven Sköld, qui a une touche moderne bien à lui. Nous félicitons l'auteur qui, une fois de plus, a su donner à cette nouvelle publication intéressante tout l'attrait d'un livre bien présenté.

Les nombreuses illustrations dont une grande partie en couleurs, et un résumé en français permettent aussi aux lecteurs qui n'entendent pas le suédois, de suivre les transformations successives des armoiries du Royaume de Suède et de sa dynastie actuelle. *H. C. de Z.*

Miscellanea

Une importante découverte héraldique. Depuis une dizaine d'années, M. P. Adam-Even, à Paris, membre de notre société, poursuit avec méthode l'inventaire des armoriaux français du Moyen âge (le catalogue des armoriaux imprimés est sous presse). En 1938, il avait eu le bonheur de découvrir un armorial écrit du milieu du XIIIe siècle : le rôle d'armes BIGOT, le plus ancien armorial français actuellement connu. En 1939, il a été assez heureux pour trouver, à la Bibliothèque Nationale, un armorial flamand du XIVe siècle, peint sur parchemin, et qui, ignoré de tous, s'y trouvait depuis trois siècles. Celui-ci, baptisé armorial BELLENVILLE du nom d'un de ses possesseurs, est étroitement apparenté au fameux Armorial de Gelre dont il est l'égal en ancienneté, presque l'égal en étendue, et le supérieur en valeur

---

[1]) Etienne Kekulé de Stradonitz, dans la *Vossische Zeitung*, de Berlin, 9 novembre 1910.

[2]) Voir *Neue Preussische Kreuzzeitung*, de Berlin, 9 juin 1907.

Fig. 69.

artistique (v. fig. 69, armoiries du comte de Flandre). Les *Archives héraldiques* espèrent pouvoir donner prochainement une description détaillée de cette merveilleuse trouvaille, et en publier la partie la plus intéressante, se rapportant à un tournoi, auquel ont assisté, parmi beaucoup d'autres, un certain nombre de chevaliers de notre pays.

D. L. G.

Gesellschaftschronik — Chronique de la Société

Neue Mitglieder — Nouveaux membres

Herr Dr. Hans Frei-Bodmer, Villetengässli 59, Muri bei Bern.
Herr Fritz Brullemann, Lehrer, Weinfelden.
Herr Hans Zobrist, Holzbildhauer, Herzogenbuchsee.
Herr Arnold Breitenmoser, Dekorationsmaler und Heraldiker, Sandbreite 11, Kreuzlingen.
Herr Ferdinand Steiger, Steinenvorstadt 67, Postfach, Basel.